



Auteur : NOTTET Pascal (Rascal)
Illustrateur : GIREL Stéphane
Éditeur : Pastel / L'école des loisirs
Année première édition : 1997
Nombre de pages : 40 p.

Mots-clés : album • jeu littéraire : mise en abyme • mise en réseau intertextuel • métier - travail • marin

Résumé

L'**album** commence par un spectacle de marionnettes qu'on aperçoit par le hublot d'une péniche prise dans la glace d'un canal. On découvre que le marionnettiste est Abel, le fils des marins. L'une des marionnettes se nomme aussi Abel : elle est son double dans le spectacle d'aventures qu'il invente et dont le texte est transcrit en italiques. Ce spectacle est une transposition fictionnelle de sa réalité. Ainsi, la fille de l'éclusier, Alys, y devient la Princesse de Neige et quand elle rejoint le jeune marinier sur la péniche, il lui concocte un autre spectacle sur mesure. Quant aux images, elles racontent une histoire complétant l'univers réaliste : les boutiques du quai, la rencontre entre Abel et Alys puis Alys regardant avec nostalgie la péniche par sa fenêtre, ou encore, après que les deux enfants se sont quittés, une fenêtre – celle d'Alys – et un hublot éclairés dans la nuit. Seule l'image mystérieuse de l'avant-dernière page n'est pas réaliste : elle représente la péniche et sa chaloupe flottant dans les airs au-dessus du canal. À la fin de l'album est proposé un carnet de croquis légendés sur les bateliers, hommage à une profession qui s'éteint.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Tout l'album fonctionne sur une **mise en abyme** : les croisements entre la réalité vécue par Abel et les fictions qu'il invente avec ses marionnettes. Il est donc intéressant de les mettre à jour : non seulement Abel a son double en marionnette mais l'autre marionnette incarne un capitaine, comme le père de l'enfant, capitaine d'une péniche prise dans les glaces du canal comme le bateau fictionnel dans celles du pôle. Les deux bateaux s'appellent « La toison d'or ». Quand dans la réalité la mère part « faire des provisions », dans le spectacle, Abel part à la chasse. Quand la mère dit qu'il faut étendre les draps, la marionnette hisse le pavillon. Dans le spectacle narrant une histoire d'amour, le jeune **marin** donne à sa princesse cinq graines de roses trémières à planter ; or la dernière image de l'album montre Alys regardant au travers d'une fenêtre en forme de hublot des roses trémières en fleurs.

Point particulier

Pour ajouter encore à la polysémie de l'album, les textes qu'Abel invente pour ses spectacles sont, sous forme de citations ou d'allusions, en **intertextualité** à d'autres œuvres : les péripéties de Jason et des Argonautes, « La reine des neiges » conte d'Andersen, « Moby Dick » puisque la marionnette Abel est appelée « notre tueur de baleines ». Quant au prénom Alys, il fait chanter dans les mémoires celui du livre de Lewis Carroll. Arthur Rimbaud hante aussi cet album : l'épigraphe est de lui, le spectacle d'Abel reprend carrément des images poétiques du *Bateau ivre* : « azurs verts », « ineffables vents », « hippocampes noirs », etc. Dans le supplément documentaire sur le **métier** des « Gens de l'eau douce », à la fin, le marinier interviewé se prénomme Arthur et sa péniche également. Au point qu'on se demande si celle qui flotte dans les airs ne serait pas, à la fin de l'histoire, un bateau ivre symbolisant la joie d'Abel d'avoir rencontré Alys – d'ailleurs à l'avant de cette péniche volante, on distingue deux silhouettes, peut-être des marionnettes.